

b i o g r a p h i e s d e s a u t e u r r i c e s

P A R O R D R E
d ' A P P A R T I T I O N

Sophie Kaplan

Je suis une femme blanche de culture chrétienne et d'ascendance juive, plutôt animiste. J'ai grandi dans un milieu d'intellectuels de gauche et dans une banlieue populaire rouge multiculturelle. J'ai vécu en Essonne, à Paris, dans le Sundgau et en Bretagne romantique. Je dirige le centre d'art contemporain La Criée de Rennes depuis septembre 2012.

Mon approche critique et ma pratique curatoriale se développent autour de l'importance accordée aux collaborations; de la place laissée aux récits comme moteurs de la recherche, de la création et de la transmission; de l'intérêt porté au croisement des arts, des disciplines et des savoirs.

Émilie Renard

Émilie Renard, comme l'animal mais je suis une femme, blanche, 43 ans passés, cisgenre, mère, hétérosexuelle pratiquante – pas croyante, non hétéronormée, non binaironormée, avec un fort sentiment de sororité. Sur le plan social, c'est simple: cadre sup travailleuse indépendante/dépendante, je bénéficie en ce moment d'une bourse de recherche de Pôle Emploi versée sous la forme d'une allocation chômage, profitant du système de solidarité français du mieux possible. Dans les faits, je suis curatrice et autrice depuis 2000 et j'ai dirigé un centre d'art, La Galerie, à Noisy-le-Sec de 2012 à 2018. Ma pratique curatoriale a évolué selon ces deux types de fonctions: en tant qu'autrice indépendante, mon axe de recherche prend appui sur le pouvoir de l'art à agir au sein des structures de l'imaginaire, pariant sur la puissance de l'expérience de l'art à transformer perceptions personnelles et représentations collectives. Dans un contexte institutionnel, j'ai cherché à faire du programme artistique du centre d'art un levier pour agir sur les relations esthétiques, sociales et symboliques entre les personnes qui l'animent: artistes, équipes, publics, partenaires. Dans une approche féministe intersectionnelle, je suis attentive aux effets des structures de pouvoir qui opèrent au sein des institutions, distribuant les rôles et scindant les pratiques. Pour dépasser ces clivages, je cherche à relier ce qui est séparé au sein et autour des pratiques de l'art: le personnel et le professionnel, le travail de l'art et son administration, les états majoritaires et les états minoritaires.

John Cornu

Je suis artiste et maître de conférences en arts plastiques à l'université de Rennes 2. Je m'occupe de la programmation artistique de la Galerie Art & Essai¹. Je mène depuis 2006 bon nombre d'entretiens avec des artistes contemporains².

J'aime les arts plastiques avant tout pour leur finalité humaine. J'ai eu la chance de pouvoir apprendre et j'essaie aujourd'hui de rendre la pareille au sein de l'université tout en mettant en place une pratique artistique en acte³. Mes centres d'intérêts sont variés même si certains traits du modernisme ou certaines structures coercitives sociétales m'intéressent tout particulièrement.

1. Dans le cadre de mes activités curatoriales au sein de la Galerie Art & Essai et du label Hypothèse, j'ai collaboré et programmé entre autres : Liam Everett, Estèla Alliaud, Claire Chesnier, Quentin Lefranc, Jean-Luc Moulène, Valentin Carron, Felice Varini, Laurent Tixador, Francis Raynaud, Michel Verjux, Avelina Fuentes, Clément Laigle, Eva Nielsen, Gina Pane, Jérémie Demester, Karina Bisch, Nicolas Chardon, Aurélie Godard, Eva Taulois, Étienne Bossut, Louise Bossut, Ann Veronica Janssens, Mathieu Mercier, Claude Rutault, Armand Morin, Claude Lévêque, François Morellet, etc.

2. Daniel Buren, Cécile Bart, Claude Lévêque, Mathieu Mercier, Michel Verjux, Claude Rutault, Felice Varini, Étienne Bossut, Jean-Luc Moulène, Valentin Carron, Francis Raynaud, Ivan Liovik Ebel, Laurent Tixador, Mohamed Bourouissa, Eva Nielsen, Clément Laigle, Anne-Charlotte Yver, Yann Sérandour, Karina Bisch, Nicolas Chardon, Liam Everett, etc.

3. Dans le cadre de ma pratique personnelle, j'ai exposé au Palais de Tokyo, à la Maison rouge et au CNEAI (Paris), à Mains d'œuvres (Saint-Ouen), au Hub Hug/40mcube (Rennes), au Parvis Centre d'art contemporain (Ibos), aux Trinitaires (Metz), à la BF15 (Lyon), à l'EAC-Espace de l'Art Concret (Mouans-Sartoux), au BBB centre d'art et aux Abattoirs-Frac Midi-Pyrénées (Toulouse), au musée des Beaux-Arts de Rennes et de Calais, chez Attic et Maison Particulière (Bruxelles), au SCVA-Sainsbury Center for Visual Arts (Norwich), au MACRO-Museo di Arte contemporanea di Roma (Rome), à CIRCA (Montréal), à la Chambre Blanche (Québec), chez ZQM et à la Galerie Gilla Lörcher (Berlin); dans le cadre de la Lyon Biennale et de la Biennale de Busan (Corée du Sud). J'ai réalisé une commande publique, *Comme un gant*, à Thuin en Belgique en 2015 et je travaille actuellement sur un projet pour un parc à New York.

Katia Kameli

Katia Kameli, née dans le centre, en Auvergne, d'une rencontre incongrue sur un dancefloor. Dans un décor de boule à facettes, Moussa, ouvrier algérien à la coupe afro, a visiblement eu un crush pour Danièle, jeune infirmière berrichonne. Après les années disco-funk, c'est le fiasco system et pour moi le début des années UM entre l'Algérie et la France. Depuis, je me sens particulièrement à l'aise dans les aéroports. Ado, je voulais faire *Fame* à NY, je me suis rabattue sur les beaux-arts de Bourges. Sur le chemin de mon post-diplôme, il y a eu des rencontres importantes Maria et Michelangelo Pistoletto, Pierre Savatier, Eric Duyckaerts, Paul Devautour. Chacun à sa manière m'a donné l'envie de poursuivre et de m'obstiner dans mes champs de recherche, l'entre-deux, le féminisme, le postcolonial... C'est plus tard à New York où je suis partie en résidence que j'ai rencontré les termes de « visual » et « cultural studies ».

Je suis une utopiste, je crois encore que l'art peut modifier les pensées uniformisantes.

Lotte Arndt

Lotte Arndt pense que les identités sont des conversations en cours, structurées socialement, et en transformation permanente. L'assertion « L'homme n'est pas étanche, il est d'une porosité inévitable, sournoise mais inévitable », formulée par Sinzo Anza dans son roman *Généalogie d'une banalité* lui semble – alors qu'au masculin et anthropocentrique – une bonne compagnie pour le contexte de la revue, tout comme celle des interrogations de l'historienne états-unienne Joan Scott sur (l'impossible) « évidence de l'expérience » : outils mobilisés dans l'espoir qu'à travers des échanges et conversations puissent émerger des espaces conceptuels et relationnels susceptibles de favoriser des détours, des pas de côté, des glissements, des zones d'ombre, et des alliances transversales en quête de se soustraire ou de s'opposer aux dispositifs de captation.

Jean-Roch Bouiller :

Jean-Roch Bouiller : homme blanc français, marié à une Canadienne, père de deux enfants, 46 ans, ça va, c'est facile mais il y a un certain nombre d'autres sujets sur lesquels je serais moins affirmatif. Pour ce qui est de mes origines sociales, il me semble qu'il faudrait vous raconter l'histoire de ma famille sur plusieurs générations pour être exact (ou être parvenu au bout d'une longue psychanalyse). Ai grandi en milieu rural à deux pas d'un musée d'arts et traditions populaires dont mon père était le conservateur. Ai voulu devenir conservateur de musée (comme papa) depuis l'âge d'environ 7 ou 8 ans (ce qui est beaucoup trop tôt, tout le monde en conviendra). Ai néanmoins atteint cet objectif grâce au concours de l'Institut national du patrimoine (INP) après des études universitaires en ethnologie (niveau master I) et en histoire de l'art (doctorat). Ce qui continue de me fasciner dans les musées, c'est à la fois cette parenthèse par rapport au monde réel et cette folle prétention d'absorber et de raconter le monde réel; le flux permanent des visiteurs qui, comme dans une sorte de rituel, viennent se frotter à ce réel-irréel; l'infinie variété des inventions humaines qu'ils recèlent.

Baptiste Brun

Je m'appelle Baptiste Brun. Je suis né dans les Alpes où j'ai vécu les vingt premières années de ma vie. Mon arrière-grand-tante a été l'objet de grandes collectes du MNATP. Freud m'a dit en rêve que cet épisode du récit familial était une condition de ma participation à ce projet. Je suis devenu citoyen avec mes études, une période presque aussi longue. Mon activité principale est l'enseignement, l'un de mes terrains l'université. J'aime aussi mettre en œuvre des expositions où l'art est en question. Plus sporadique, mon travail performatif me tient à cœur. Stimulé par mes travaux sur ce qui s'apparente à l'art brut mais aussi par les pratiques issues du rock, réalisé seul (*Les Conférences du Docteur Bâton*) ou à plusieurs (*Les Schizomètres de Marco Decorpeliada*), il interroge l'ordre du discours et les principes d'assignation. Je me méfie de celles-ci comme de la peste. La question de l'aliénation mentale comme aliénation sociale me bouleverse.

Jean-Marc Huitorel

Critique d'art, commissaire d'exposition et enseignant, Jean-Marc Huitorel est né en 1953 et vit à Rennes. Depuis la fin des années 1980, il participe, en France et à l'étranger, à de nombreuses manifestations artistiques comme critique d'art, essayiste, commissaire d'exposition, expert et membre d'associations professionnelles. Outre les nombreux artistes avec qui il collabore, ses recherches portent sur la question de la représentation, les dimensions économiques, politiques et plus largement, anthropologiques de l'art. Depuis la fin des années 1990, il travaille sur les liens de l'art et du sport.

Il a débuté son activité de critique d'art au sein de la revue *Sens Large* en 1984-1985. De 1989 à 1991, il a collaboré à *Opus International*, puis à *Attitude* et *02*. Depuis le début des années 1990, il publie régulièrement dans les revues *Art press* et *Critique d'Art* dont il est membre du comité de lecture. Il est l'auteur d'ouvrages monographiques sur les peintres François Dilasser (*La Différence*, 1990, Musée de Brest, 2008) et Gilbert Dupuis (*La Différence*, 1992), Yves Chaudouët (*Actes Sud*, 2003), sur le photographe Yves Trémorin (*Joca Seria*, 1996), Gérard Deschamps (*Éditions du Regard*, 2017), Tal Coat (musée de Pont-Aven, 2019) et d'ouvrages théoriques *Les Règles du jeu. Le peintre et la contrainte* (Frac Basse-Normandie, 1999), *La Beauté du geste. L'art contemporain et le sport* (Éditions du Regard, 2005), *Art et économie* (Éditions Cercle d'art, 2008), *Une forme olympique/Sur l'art, le sport, le jeu* (Espace d'art contemporain HEC, 2017). Il a participé aux ouvrages collectifs *Negro Toi-même* (Isthme éditions, 2005), *Rita Mc Bride* (IAC Villeurbanne, 2002), *Neal Beggs* (Isthme éditions, 2004), *Pascal Rivet* (Isthme éditions, 2004), *Gilles Mahé* (Jean-Michel Place, 2004). Par ailleurs, ses articles et préfaces de catalogues ont porté sur Marcel Dinahet, Marylène Negro, Alain Séchas, Neal Beggs, Étienne Bossut, Bernard Piffaretti, Christelle Familiari, Berdaguer & Péjus, Alain Bernardini, Lara Almarcegui, Nicolas Chardon, Stephen Dean, Yann Sérandour, Benoît Laffiché, Renée Levi, Guillaume Bresson, Régis Perray, Dector & Dupuy, Yves Bélorgey, Les Frères Chapisat, Jean-Benoît Lallemand, Nicolas Floc'h, etc.

En tant que commissaire d'expositions indépendant, il a été codirecteur artistique du Mai de la Photo à Reims en 1996 et curateur des expositions *Neal Beggs*, *Claire Chevrier*, *Marcel Dinahet* (Atelier/Jean Brolly, Paris, 2006); *Mimetic* (Centre d'art de l'Yonne, 2007); *Étienne Bossut* (abbaye de Quincy, 2007); *Roderick Buchanan* (La Criée, Rennes, 2007); *L'art est un sport de combat* (musée des Beaux-Arts de Calais, 2011, cat.), cocommissaire de *Ulysses, l'autre mer* (Frac Bretagne, 2013).

Il a été membre de comités techniques de plusieurs Fracs : Frac Basse-Normandie (1993-2000), Frac Bourgogne (2000-2005) et du Frac Franche-Comté (depuis 2006-2010) et d'associations (AICA France, membre du bureau de 1997 à 2009). Membre des comités de suivi de La Criée centre d'art contemporain, Rennes (2009-2011), et de la biennale Les Ateliers de Rennes (2006-2010). Depuis 2015, il est président du conseil scientifique des Archives de la critique d'art.

Vincent Victor Jouffe

Vincent Victor Jouffe est né à Dinan en 1968, il vit et travaille à Saint-Méloir-des-Bois, dans les Côtes-d'Armor.

Après des études aux départements de dessin et de gravure aux Beaux-Arts de Paris et à l'université Paris 8, Vincent Victor Jouffe s'installe en 1994 dans une ancienne ferme : La Ville es Bret. À partir de cette situation de retour au pays natal, il entreprend de constituer un corpus de photographies et de films, en parallèle d'une pratique de dessin autonome. *La Promenade de l'Assomption* (1995), constituée de 17 Polaroid qui documentent le hameau de La Ville es Bret, est peut-être cette œuvre programmatique où s'articulent plusieurs paramètres : théorique, historique, social mais également biographique. Ses œuvres peuvent ainsi être lues comme relevant à la fois de formes de récits visuels comme le journal en images ou la chronique sociale, celle d'un monde rural en plein déracinement avec pour exemple le plus diffusé, un ensemble de plus de 800 éléments sur les derniers comices agricoles de son canton, collectés entre 1996 et 2006.

Ses œuvres sont présentes dans plusieurs collections publiques dont le Musée français de la photographie, le Frac Bretagne, le département de peinture de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris.

Engagé depuis 1989 dans des collectifs d'artistes, ayant organisé plusieurs expositions de 1993 à 2011, Vincent Victor Jouffe est un membre fondateur de la Fraap.

Plus d'informations sur le site Internet documents d'artistes Bretagne :
www.ddab.org/jouffe

Seulgi Lee

Seulgi Lee développe une œuvre atypique teintée d'humour - peuplée de monstres, de déesses, de figures anthropomorphes végétales, d'objets à la fois utiles et opaques -, dans laquelle couleurs, gestes, formes et performances inspirés d'une certaine banalité quotidienne et d'une abstraction géométrique poussent à l'ombre d'une inquiétante étrangeté. Son travail formalise une analyse esthétique et conceptuelle de la notion d'outil nourrie des traditions et usages populaires et de l'artisanat. Elle décrit sa pratique sculpturale comme étant utilitaire, disponible, et invariablement liée à la puissance, à la fragilité et à la contingence des corps, prolongeant une réflexion sur l'instabilité des êtres, des objets, des œuvres.

Née à Séoul en 1972, Seulgi Lee a fait ses études à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris (1994-2000) et à l'Art Institute de Chicago (1999). Parmi ses expositions personnelles, dernièrement à La Criée pour l'ouverture du cycle *Lili, la rozell et le marimba* (2019), pour le Prix Sindoh pour l'art contemporain, Séoul (2016), *Mimesis Museum*, Paju, Corée (2015), ou encore à la Ferme du Buisson de Noisiel (2009). Elle a bénéficié d'une résidence à L'Appartement 22 à Rabat, Maroc en 2019 (curatrice Claire Staebler). Elle a participé à de nombreuses expositions collectives telles que *Burning Down the House* (Gwangju Biennale, 2014), *Intense Proximité* (La Triennale, Palais de Tokyo, 2012), *Evento* (Biennale de Bordeaux, 2009), *Annual Report* (Gwangju Biennale, 2007). De 2001 à 2003, elle a initié avec Simon Boudvin l'espace d'expérimentation artistique Paris Project Room à Paris. Elle est représentée en France par la galerie Jousse Entreprise et à Séoul par la galerie Hyundai.

Valentin Carron

Né en 1977 à Martigny (Suisse), Valentin Carron y vit et y travaille. Artiste invité pour représenter la Suisse lors de la 55^e Biennale d'art contemporain de Venise en 2013, Valentin Carron incarne un certain renouveau de la scène artistique suisse. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles: au Consortium Museum à Dijon (2020), au musée des Beaux-Arts de Rennes et à la Galerie Art & Essai Université Rennes (2018), au Centre d'édition contemporaine, Genève (2016); à la Kunsthalle Bern (2014), au Palais de Tokyo, Paris (2010), à La Conservera Centro de Arte Contemporáneo, Ceuti/Murcia (2009), au Swiss Institute, New York, (2006); avec Mai-Thu Perret à la Chisenhale Gallery, Londres (2006) et au Centre d'art contemporain de Genève (2015); avec Stéphane Dafflon, à Fri Art à Fribourg (2013). Il a également participé à de nombreuses expositions collectives: Haus Konstruktiv, Zurich (2019), au Mudac à Lausanne (2015), au Migros Museum für Gegenwartskunst à Zurich (2013), au Centre d'art contemporain, Geneva (2013), au Kunsthau à Aarau (2012), au Consortium à Dijon (2012), à la Rubell Family Collection à Miami (2012), au Mudac, Lausanne (2015), au CAPC-musée d'art contemporain de Bordeaux (2008), au SculptureCenter à New York (2007).

Trinh T. Minh-ha

Trinh T. Minh-ha est cinéaste, écrivaine, compositrice et professeure de rhétorique et d'études sur le genre et les femmes à l'université de Californie, Berkeley. Son travail comprend de nombreux livres, tels que *Lovecidal. Walking with the Disappeared* (2016), *D-Passage. The Digital Way* (2013), *Elsewhere, Within Here* (2011), *The Digital Film Event* (2005), *Cinema Interval* (1999), *Framer Framed* (1992), *When the Moon Waxes Red* (1991), *Woman, Native Other* (1989); huit longs métrages dont *Forgetting Vietnam* (2015-2016), *Night Passage* (2004), *The Fourth Dimension* (2001), *A Tale of Love* (1996), *Surname Viet Given Name Nam* (1989), qui ont été récompensés dans de nombreuses rétrospectives à travers le monde; plusieurs installations collaboratives d'envergure dont *Old Land New Waters* (2007-2008, 3rd Guangzhou Triennial, Chine 2008), *L'Autre Marche* (musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris, 2006-2009), *The Desert Is Watching* (Kyoto Biennial, 2003) et *Nothing but Ways* (Yerba Buena, 1999). Elle a reçu de nombreux prix dont Wild Dreamer Lifetime Achievement Award au Subversive Festival, Zagreb, Croatie, 2014, Lifetime Achievement Award de Women's Caucus for Art, 2012, le Critics Choice Book Award du American Educational Studies Association (AESA) pour le livre *Elsewhere within Here* (2012) et le Trailblazers Award du MIPDoc (International Documentary Film Event) 2006 à Cannes, France.

Le Bureau des dépositions

Le Bureau des dépositions est composé de Mamadou Djouldé Baldé, Ben Bangoura, Saâ Raphaël Moudekeno, Pathé Diallo, Marie Moreau, Ousmane Kouyaté, Sarah Mekdjian, Mamy Kaba, Aliou Diallo, Aguibou Diallo, Diakité Laye.

La performance *Bureau des dépositions. Exercice de justice spéculative* s'inscrit dans un processus continu de création et de recherche, initié en 2017. Ce processus comprend l'écriture et la publication de lettres de dépositions, des émissions de radio, des résidences

de création, des séminaires de recherche, la publication d'articles. Toutes ces pratiques visent à multiplier et à mettre en partage des cas, des inquiétudes pour œuvrer les limites du droit, sculpter le manque de justice.

Plusieurs coauteur.rice.s sont sous la menace d'expulsion au moment de l'écriture de ce texte, sont clandestinisé.e.s. Plusieurs coauteur.rice.s ont été expulsé.e.s, éloigné.e.s du territoire français depuis le début de son processus de création et au moment de plusieurs temps de performance, ce qui a constitué une série d'entraves à notre liberté de création artistique et une série d'atteintes à l'intégrité de l'œuvre et à l'intégrité de nos droits de divulgation de l'œuvre. Nous en appelons au pouvoir créateur du juge. Nous utilisons le droit d'auteur comme *jument de Troie* pour attaquer le contentieux lié au droit des étrangers.

Jocelyn Cottencin

De l'âge de 15 à 20 ans, Jocelyn Cottencin participe au circuit international Windsurfer.

Après un dernier championnat du monde en Afrique du Sud, il suit une double formation en arts et architecture. Il est diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs à Paris.

Il travaille sur les questions de forme, d'image, de signe et d'espace à travers des thèmes récurrents tels que la notion de groupe et de communauté. Il utilise pour ses projets l'installation, le film, le graphisme, la typographie, la performance, le livre.

En 2001, il fonde le studio Lieux Communs, plate-forme de travail autour du graphisme, de la typographie et des pratiques éditoriales.

Artiste et graphiste, il traite particulièrement des codes et des langages, des questions d'émission et de réception des images, et plus encore de la capacité d'un projet et d'un travail à ne pas circonscrire un territoire mais à circuler entre différents points. Proche du champ chorégraphique, il conçoit des dispositifs scéniques pour des chorégraphes tels qu'Olivia Grandville, Loïc Touzé, Latifa Laabissi, Alain Michard et collabore particulièrement avec Emmanuelle Huynh ces dernières années. Il a notamment conçu avec elle des installations et des performances. Ses derniers projets sont un film *Faire Feu* présenté à Kanal centre Pompidou Bruxelles en mars 2019 et *Monumental* une œuvre performative pour douze danseurs et danseuses, montrée cette année à Philadelphie, Bruxelles et Paris. En janvier dernier, il a exposé *Échauffement général* au centre chorégraphique de Montpellier – direction Christian Rizzo. Constitué d'un ensemble d'échauffements – écrits commandés à différents chorégraphes et performers. Il vient de réaliser une installation dans le cadre d'un 1% artistique pour l'IUT C de Roubaix, une installation composée de trois films *Chronique d'un automne, les formes du travail*, entre documentaire, fiction et performance.

Jocelyn Cottencin présente régulièrement son travail en France et à l'étranger. Ces dernières années, son travail a notamment été montré au centre Pompidou / Paris, Palais de Tokyo / Paris, centre Pompidou / Malaga, Mana Chicago, Mana Jersey City, Kanal / Bruxelles, Uarts / Philadelphie.

Il intervient comme artiste dans différentes écoles en France et à l'étranger. Il est artiste intervenant dans le cadre du master EXERCE au centre chorégraphique de Montpellier. Il a quatre enfants, un fils et trois filles. Il vit et travaille partout, et aime habiter des espaces où les deux sont possibles.

COLOPHON

Directrice de la publication

Sophie Kaplan

Éditeur-ric-e-s

Lotte Arndt, Baptiste Brun, Jean-Roch Bouiller, John Cornu
Katia Kameli, Émilie Renard

Relectures

Pascale Braud

Traductions anglaises :

Jeremy Harisson pour les textes de Seulgi Lee et de Katia Kameli,
d'Émilie Renard, du Bureau des dépositions, du comité éditorial.
John Tittensor pour les textes de Valentin Carron et de John Cornu,
de Vincent Victor Jouffe et de Jean-Marc Huitorel, de Baptiste Brun.

Traduction française :

Hélène Planquelle pour le texte de Lotte Arndt.

Graphisme

Jocelyn Cottencin, Studio Lieux Communs, Rennes
assisté de Élie Quintard

Typographie

Vandœuvre (2020), BBB Rouge, BBB Bleu, BBB vert (2012),
Wabecq (2009) et Miedinger versus licko (2008):
Jocelyn Cottencin, Studio Lieux Communs, Rennes.
Avant Garde (1970): Herb Lubalin
Arial (1982): Robin Nicholas et Patricia Saunders
Calibri (2004): Lucas de Groot
Clarendon (1845): Robert Besley
Courier (1955) Howard Kettler
Didot (1784-1811): Firmin Didot
Geneva (1982): Susan Kare
Helvetica (1957): Max Miedinger et Eduard Hoffmann
Neue Haas Grotesk (1957): Max Meidinger
Palatino (1948): Hermann Zapf
Times (1931): Stanley Morison

Impression

Service imprimerie de Rennes Métropole.
Tirage 400 exemplaires pour la version française.
Versions numériques disponibles en français et en anglais
sur www.la-creee.org

Remerciements :

Les contributeur-ric-e-s : Lotte Arndt, Jean-Roch Bouiller, Baptiste Brun,
le Bureau des dépositions (Mamadou Djouldé Baldé, Ben Bangoura,
Saâ Raphaël Moudekeno, Pathé Diallo, Marie Moreau, Ousmane Kouyaté,
Sarah Mekdjian, Mamy Kaba, Aliou Diallo, Aguibou Diallo, Diakité Laye),
Valentin Carron, John Cornu, Jean-Marc Huitorel, Vincent Victor Jouffe,
Katia Kameli, Sophie Kaplan, Seulgi Lee, Trinh T. Minh-ha, Émilie Renard
Les ayants droit des ouvrages et photographies de Jacques Tropic
et de Bruno Gérard de la Fondation Paul Duhem.

Sabrina Hinners, Elsa Boyer, les éditions Routledge
et Jean-Paul Bourdier pour la transcription, la relecture
et l'édition du texte de Trinh T. Minh-ha.

Mathilde Vaillant pour la transcription de l'entretien de Jean-Marc Huitorel
et Vincent Victor Jouffe.

L'équipe de La Criée centre d'art contemporain : Catherine Aloche,
Patricia Bagot, Amandine Braud, Carole Brulard, Benoît Mauras,
Norbert Orhant, Marion Sarrazin.

Note au sujet de la forme :

Dans une volonté de respecter les formes originales des contributions
des auteur-ric-e-s, nous, le graphiste et le comité éditorial, avons choisi
d'utiliser dans la revue d'une part, les typographies qu'ils et elles utilisent
pour écrire, d'autre part, leur usage ou non de l'écriture inclusive.

E-mail du graphiste aux éditeur-ric-e-s :

«[...] Le projet graphique de la revue est lié à l'interrogation des formes,
des outils graphiques et visuels présent-e-s à la fois dans les habitudes
des intervenant-e-s et au sein de l'imprimerie qui produit la revue.

Le format déplié de la revue correspond au format maximum
possible sur les presses de l'imprimerie de la ville. L'outil d'impression
habituellement utilisé pour la répétition parfaite d'un document est ici
utilisé pour produire des exemplaires uniques en faisant varier certains
paramètres de réglage machine comme le mouillage. Sur certaines pages
dont la couverture, un aplatissement en ton direct sera altéré de manière aléatoire
en intervenant sur le mouillage ce qui aura pour effets de rendre incertains
la qualité et les contours de l'aplatissement.

L'ensemble de la grille graphique et typographique est développé
dans l'idée de retranscrire une dynamique, le rythme des échanges et
de l'oralité. Le principe est de reprendre les habitudes typographiques
de chacun-e et de travailler la composition des textes en drapeau
avec des retraits/alignements différents pour chaque intervenant-e-s.

La grille varie dans l'organisation des colonnes en fonction
du contexte des discussions. Les discussions dans un espace réel sont
sur un système de double colonne alors que par exemple la conversation
par e-mail de Katia et Seulgi se déploie sur une colonne retranscrivant
la temporalité des questions réponses.

Pour les textes qui ne sont pas des entretiens ou des dialogues,
il y a une dernière variation de grille correspondant plus à des textes
théoriques ou critiques.

La restitution des documents se fait aussi dans l'idée d'être au plus
proche du document original. Pour T. Minh-ha, j'ai repris le format
et la composition du livre, mais en faisant un travail plus précis
sur la composition des textes. L'édition apparaît comme un livre
dans la revue en jouant sur l'idée de facsimilé ou de reprise, *idem* pour
le Bureau des dépositions.

L'identité visuelle du cycle *Lili, la rozell et le mariba* a été faite
à partir d'une sélection de typographies originales, sorte de vernaculaire
de mon propre atelier en fonctionnant par association d'idées et
de formes pour définir une typographie par mot. Dans la signature,
il y a quatre typographies, il y a quatre revues, une typographie est utilisée
par revue pour les titres. La typographie de labeur pour les autres textes
est composée en Miedinger versus Licko caractère créé pour La Criée
en 2008. [...]

© 2019 tous droits réservés La Criée centre d'art contemporain,
les auteur-ric-e-s, les artistes, © adagp, Paris, 2019,
pour les artistes membres

La Criée centre d'art contemporain est un équipement culturel
de la ville de Rennes qui reçoit le soutien du ministère de la Culture – Drac
Bretagne, du conseil régional de Bretagne et du conseil départemental
d'Ille-et-Vilaine.

En 2018, La Criée a reçu le label « centre d'art contemporain d'intérêt
national » du ministère de la Culture.